

Grégorio Rossi, critique et historien d'art

La rencontre avec Jacqueline Gallicot-Madar a eu lieu avant l'inauguration de l'exposition, de telle sorte que nous avons étudié ensemble l'emplacement de son tableau.

D'avoir rencontré l'artiste me permet personnellement de mieux évaluer et comprendre sa recherche artistique, au-delà évidemment de la simple observation de ses œuvres.

L'obstacle de la différence de langue bien que facilité par la présence d'interprète, a été dépassé par une forme particulière d'entente, qui par une espèce de magie, parlant d'art, nous a mis en phase.

Le tableau dans cette exposition à caractère non conventionnel, représente l'artiste et donc à partir d'une œuvre unique je dois être à même de saisir ou du moins de ressentir évidemment le style du tableau, mais aussi l'esprit, le mode d'impulsion de son auteur.

Ceci est une œuvre monochrome grise représentant trois femmes, qui par sa tonalité chromatique et par les longues vestes qui cachent la volumétrie des corps, pourrait faire penser à une tragédie qui serait liée à notre histoire. En effet, en contraste avec la vivacité et l'enthousiasme constamment constatés au cours des jours passés ensemble. Ensuite, en regardant les visages des trois femmes, nous voyons que le message est aussi solaire que l'auteur.

Dans l'art du XXème siècle se trouvent deux tendances stylistiques qui se manifestent presque toujours par rencontres, affrontements. L'une visant à la simplicité extrême, l'autre à un désordre accidentel.

Cependant nous devons dire que chez Jacqueline bien que l'on relève une simplicité, je crois pouvoir affirmer qu'elle procède d'un propre parcours autonome.

Sans doute que la rencontre du XXème siècle et de ses traditions est présente et consolidée, ce qui toutefois n'enlève rien à son originalité.

S'il est vrai qu'un tableau doit en premier lieu émouvoir c'est à dire qu'il ne doit pas être expliqué parce que chacun en tire ses propres émotions personnelles, je peux tranquillement décrire que l'œuvre de ce peintre tout dans l'essentiel m'a parlé avec des voies diverses et avec des sourires et des mélancolies parfois inégales.

Les œuvres d'art sont essentiellement des objets physiques, c'est à dire que l'art est lié à la perception par l'intellect, à la sensation, c'est un fait facilement vérifiable par ceux qui cherchent à remplacer un concert par son récit. L'objet œuvre d'art a certainement quelque chose en plus par rapport à toutes les autres choses, ce caractère supplémentaire et insaisissable parce qu'on ne peut pas en tirer une définition pour la bonne raison que sa transmission est purement émotionnelle.

Cette œuvre monochrome propose une histoire cachée qui peut être personnelle mais qui trouve certainement un fil conducteur dans la tradition.

Il arrive qu'un tableau réussisse à nous toucher, à nous surprendre, dissipant la brume de l'habitude afin de nous permettre de voir avec notre œil mental. Ce grand tableau annule des catégories et des lieux communs en cultivant au contraire une singularité et une vision intérieure juste comme la propriété de l'œil de l'esprit.

Les enfants pensent par images avant que l'école ne rende la parole protagoniste ainsi je conseille de se mettre devant cette œuvre en l'observant comme si on s'apprêtait à déguster un vin ; c'est en à dire sans réfléchir en examinant les différentes particularités, en permettant au contraire à cette expérience de rester en suspens dans l'esprit sans intervenir que ce soit par analogie ou par différence.

Par exemple : Prenons une paire de chaussures qui sert bien sûr à marcher, cette définition ne nous fait pas comprendre vraiment quelle paire de chaussures nous fait face. À chaque occasion, des chaussures différentes.

Celles de paysan qui figurent dans une toile de Van Gogh ne sont pas réelles mais peintes ; l'œuvre peinte nous fait peut-être mieux comprendre comment est une chose réelle en vérité.

Cette idée, je la retrouve dans ce que Jacqueline a exprimé. La représentation est figurative, un peu proche cependant de l'abstraction, elle exprime dans une exposition qui est une marche pour la paix, la contradiction donnée par les vêtements où l'absence de couleur peut bien communiquer le sens de la guerre, et les visages même avec leur élévation aussi bien l'espoir que le message précis de celui auquel on devrait aspirer.

Si je peux me référer à Martin Heidegger (L'Origine de l'œuvre d'art) : un temple ne reproduit rien. Il renforce la statue de Dieu de telle sorte que le temple resplendit en tant qu'œuvre, « il dispose et rassemble autour de lui l'unité de ces vies et de ces relations parmi lesquelles la naissance et la mort, la misère et la

chance, la victoire et la défaite, la survie et la ruine définissent la force et le cours de l'être humain et de son désir. »

Encore une fois il ressort que c'est l'œuvre qui révèle comment sont les choses et non le contraire.

Aussi, au-delà de la beauté stylistique du tableau de Jacqueline, je peux dire qu'il atteint le sens le plus haut et le plus noble de l'œuvre d'art.

Traduit en français par Paul Hervé Silvera